

Recherches sociographiques



Le Canada français aujourd'hui et demain

Jean-Paul Montminy

Volume 4, Number 1, 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055169ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055169ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Montminy, J.-P. (1963). Review of [*Le Canada français aujourd'hui et demain*]. *Recherches sociographiques*, 4(1), 116–117. <https://doi.org/10.7202/055169ar>

la pensée est ici plus élaborée, plus explicite, plus soutenue, que dans les méditations sur l'homme universel. Le P. Gagnon dégage, à travers les phases significatives de notre histoire française et anglaise, ce qu'il appelle « l'axe de notre expérience émotive et intellectuelle » (p. 165). Notre « âme d'isolé en quête de son expression personnelle » (p. 161), il en discerne les antécédents dans l'isolement géographique, dans les luttes contre la nature et contre les conquérants qui ont entraîné le repliement, dans le refuge d'un romantisme adolescent. Deux causes principales, d'après l'auteur, ont retardé, chez les intellectuels, l'expression personnelle : un incoercible narcissisme, le « globalisme dans le sacré » (pp. 167-168, 173). « Le problème fondamental de l'intelligence au Canada français, écrit-il, est celui de l'expression de soi » (p. 170) ; ou encore : « l'élite d'aujourd'hui et la meilleure partie de la jeunesse s'attachent à déchiffrer (notre) nuit intérieure » (p. 169). Même si les événements vont très vite dans notre milieu, de trimestre en trimestre, ces pages écrites il y a plus de dix ans demeurent actuelles.

Le P. Gagnon revient sur le phénomène du « globalisme dans le sacré » dans son dernier essai sur l'« Infantilisme religieux ». « Le fond du problème religieux chez nous, écrit-il, . . . se situe dans le climat psychologique . . . propre à notre milieu national » (p. 179). En des pages qui rejoignent sur plus d'un point les observations et les explications de Jean LeMoyne, il qualifie d'infantile le style de notre catholicisme. Récapitulant sa genèse, il en retrace le conditionnement ultime dans une pédagogie qui accable l'enfant sous le fardeau soit de trop de tendresses, soit de trop de craintes. L'image maternelle est surévaluée. Pour autant, conclut-il, que l'enfant voit « Dieu à l'image et à la ressemblance de ses parents, et particulièrement de son père » (p. 188), la rectification de notre sens de Dieu et de nos relations essentielles avec Lui dépend d'un redressement harmonieux des relations père-mère-enfant. Nous voici tout près d'une phénoménologie des relations interpersonnelles et l'on aimerait que le P. Gagnon l'élabore davantage. On peut seulement souhaiter qu'il poursuive, dans des ouvrages futurs, les réflexions esquissées dans ce livre en des accents sûrement trop laconiques mais d'une indiscutable et presque douloureuse authenticité.

Jean-Charles FALARDEAU

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Le Canada français aujourd'hui et demain, Paris, Fayard, 1961, 207 p. (« Recherches et débats », cahier n° 34).

Il est toujours difficile de discerner le lien unifiant un livre écrit en collaboration. Pour le présent ouvrage, le pivot d'analyse serait à voir dans le double problème national et religieux, problème par bien des aspects unique, qui a marqué l'évolution du Québec.

La contribution de Fernand Dumont et Guy Rocher : « Introduction à une sociologie du Canada français » veut tracer le cheminement de notre conscience sociale à partir des idéologies par lesquelles notre société s'est définie elle-même. La caractéristique à retenir ici est que, plus que partout ailleurs, nos représentations idéologiques ont décroché du « pays réel ». Il s'en est suivi alors des zones de conflits que l'analyse des auteurs a groupées en trois catégories.

C'est avant tout dans le conflit du national et du social que nos idéologies ont été marquées par leur haut degré d'abstraction. Ces idéologies, construites par comparaison, invitaient du coup à une étude de nos similitudes et de nos différences. Or, ce sont surtout nos différences qui ont retenu l'attention : le problème du syndicalisme national et catholique (p. 14) en fournit le meilleur exemple. Il devenait alors difficile d'éviter le danger de « désincarnation » en orientant les ouvriers davantage vers un nationalisme de classe que vers un nationalisme de leurs appartenances ethniques.

On retrouve d'ailleurs le même problème dans le conflit de nos allégeances politiques. Là encore, l'idéologie en fut une d'opposition à la Confédération : Québec contre Ottawa. Le Québec s'est volontairement retiré du Canada et la majorité de nos hommes politiques ont ainsi politisé notre conscience nationale (p. 24).

La troisième zone de conflits, celle du religieux et du profane, présente les mêmes caractéristiques fondamentales : idéologie unitaire et d'opposition — Français et catholiques d'une part, Anglais et protestants de l'autre. Si cette image a quelque chance de vérité, ce n'est que depuis le début du siècle. On oublie trop aisément, en effet, que notre XIX^e siècle a connu des luttes retentissantes entre les intellectuels libéraux et le clergé, voire entre les membres du clergé.

On pourra percevoir la nette distance entre notre idéologie religieuse unitaire et la réalité dans l'étude de Claude Galarneau : « Les échanges culturels franco-canadiens depuis 1763 ». L'auteur veut « faire justice de la légende noire, du long silence des rapports culturels franco-canadiens au cours du siècle qui a suivi la Conquête » (p. 73). Puisse largement au monde pluraliste de la France, les intellectuels canadiens pouvaient difficilement adhérer à une idéologie unitaire.

Jean-Charles Falardeau (« Recherche d'une voix : le Canada français par sa littérature ») fournit un autre exemple de l'abstraction qui a marqué notre évolution culturelle. Le divorce observé, au XIX^e siècle, entre notre littérature orale et notre littérature écrite vient de ce que, le plus souvent, cette dernière ne traduit pas notre vie concrète mais s'attache plutôt à proposer des modèles ou à défendre des thèses (p. 82). Depuis quelques décennies, cette littérature est passée d'une prise de conscience de la société à l'univers intérieur des individus. Le thème central est alors celui de l'isolement, de l'homme traqué, vivant d'angoisse et de remords (pp. 85-86).

Une telle morale, avant tout individuelle, l'abbé Louis O'Neill (« Vie de l'Église au Canada français ») la présente comme la note dominante de notre univers religieux actuel. La conscience chrétienne sociale et collective est encore à acquérir. Ce sont là les réflexions les plus importantes d'un exposé qui, selon nous, présente assez bien la situation de l'Église canadienne depuis le début du siècle. Nous aurions aimé voir porter une plus grande attention au problème du laïcat dans la problématique actuelle.

L'ouvrage contient aussi des textes de Noël Lajoie : « L'avenir culturel du Canada » et de Murray Ballantyne : « J'ai grandi au Canada français ». Le témoignage de ce dernier ne peut qu'inviter au respect. La lucidité et la franchise toute simple de ces « souvenirs » constituent des étapes concrètes du rapprochement de nos cultures. Il faudrait enfin souligner la contribution de Roland Parenteau : « L'essor économique ». Les analyses de l'économiste montréalais dépassent les frontières du Québec. Elles ont paru justes au profane que nous sommes en la matière.

Ce cahier de « Recherches et débats » mérite l'attention aussi bien des Canadiens que des étrangers, surtout des Français. Les conflits analysés par Dumont et Rocher feront mieux comprendre nos difficultés au moment où nous sommes à nous réinventer un visage collectif. Il est certain qu'une vaste étude sociologique de notre milieu permettrait d'approfondir le diagnostic et de le nuancer. On ne peut que la souhaiter.

Jean-Paul MONTMINY, O. P.

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Robert de ROQUEBRUNE, *Les Canadiens d'autrefois*, Montréal, Fides, 1962, 291 p.

Les Canadiens d'autrefois sont, pour l'auteur, les Canadiens ayant vécu au Canada depuis les débuts de la colonie jusqu'en 1760. Dans ses « essais », R. de Roquebrune a